

Notion : la parole, le politique
Voir sur le site Aristote, l'amitié

L'objet principal de la politique est de créer l'amitié entre les membres de la cité.
Aristote

Hannah Arendt, *Vies politiques*, 1974

Nous avons coutume aujourd'hui de ne voir dans l'amitié qu'un phénomène de l'intimité, où les amis s'ouvrent leur âme sans tenir compte du monde et de ses exigences. [...] Aussi nous est-il difficile de **comprendre l'importance politique de l'amitié**. Lorsque, **par exemple**, nous lisons chez Aristote que la *philia*, l'amitié entre citoyens, est l'une des conditions fondamentales du bien-être commun, nous avons tendance à croire qu'il parle seulement de l'absence de factions et de guerre civile au sein de la cité. **Mais** pour les Grecs, **l'essence de l'amitié consistait dans le discours**. Ils soutenaient que seul un « parler-ensemble » constant unissait les citoyens dans une *polis*. Avec le **dialogue se manifeste l'importance politique de l'amitié**, et de son humanité propre. Le **dialogue** (à la différence des conversations intimes où les âmes individuelles parlent d'elles-mêmes), si imprégné qu'il puisse être du plaisir pris à la présence de l'ami, **se soucie du monde commun**, qui reste « inhumain » en un sens très littéral, tant que des hommes n'en **débattent pas constamment**. **Car** le monde n'est pas humain pour avoir été fait par des hommes, il ne devient pas humain parce que la voix humaine y résonne, **mais seulement lorsqu'il** est devenu objet de dialogue. Quelque intensément que les choses du monde nous affectent, quelque profondément qu'elles puissent nous émouvoir et nous stimuler, elles ne deviennent humaines pour nous qu'au moment où nous pouvons **en débattre** avec nos semblables. Tout ce qui ne peut devenir objet de **dialogue** peut bien être sublime, horrible ou mystérieux, voire trouver voix humaine à travers laquelle résonner dans le monde, mais ce n'est pas vraiment humain. Nous humanisons ce qui se passe dans le monde en nous parlant, et, dans ce parler, nous apprenons à être humains.

Commentaire [MD1]: Ce n'est pas la thèse: l'amitié est une composante de la vie politique, et donc de la sphère publique, pas seulement de la sphère privée. Mais dans l'économie du texte, l'amitié est la « condition de possibilité » du parler-ensemble, qui est une des modalités du vivre-ensemble.

Commentaire [MD2]: L'amitié est manifestée dans le dialogue et le dialogue est humanisant, il est condition de notre humanité. Les objets du monde ne deviennent vraiment humains que dans le dialogue.

Commentaire [MD3]: On peut objecter que la poésie qui chante le monde l'humanise, et qu'il y a d'autres formes de parole que le dialogue : la prière, la poésie, le récit. Le débat est une des formes que prend la relation entre les hommes. Mais Arendt lui donne une sorte de primauté.

EXPLIQUER UN TEXTE



Attention *Le texte ne parle de l'amitié que parce qu'elle consiste dans le dialogue, qui la manifeste, qui en est l'épiphane. Mais la thèse principale ne porte pas sur l'amitié, (c'est le préalable la question de l'amitié) : la thèse principale porte sur le dialogue (et donc le dialogue philosophique) qui permet que le monde devienne humain.*

La thèse soutenue par l'auteur n'a rien d'explicite. Il faut la reformuler. Elle porte sur la relation de parole : le débat et le dialogue.

Dans le dialogue, les objets du monde, parce qu'ils sont débattus, deviennent objet humanisés. Ce qu'il faut souligner, c'est cette idée que l'amitié appartient à la sphère politique et sociale, et non pas à la sphère privée. Et en effet Aristote l'avait vu dans l'Ethique à Nicomaque.

Qu'a donc le dialogue de si différent de l'effusion intime, de la conversation privée, de la confiance ? Il s'inquiète du monde, il porte sur les choses du monde, et non sur les choses de soi, sur l'intime, le fermé, le personnel, le « privé ». Le monde, c'est ce qui est commun à tout homme, et le dialogue porte sur un objet particulier, « le monde ».

C'est selon toute apparence quelque chose qui relève de la nature humaine que ce dialogue sur les choses du monde.

On conçoit toute l'importance de la philosophie en tant qu'elle est un dialogue raisonné, rigoureux, sur les objets du monde. Elle est donc une puissance humanisante, dont les deux constituants sont le dialogue et l'amitié, l'un manifestant l'autre.

Il est clair aussi qu'il ne s'agit pas des potins autour d'une tasse de thé. Il s'agit de tout autre chose : du monde en tant qu'il est un objet de connaissance qui entre dans l'univers des hommes, comme objet de leur interrogation, objet de leur échange, objet de leur parole. Les choses comme objets du monde sortent ainsi des limbes dans lesquelles elles se trouvent immergés et elles contribuent ainsi à humaniser l'homme. Dans la relation, quelque chose de commun (les choses du monde) deviennent objet de débat, et non plus objet de contemplation, de sensation, de perception : objet de débat. Tant que l'homme demeure dans la sphère privée, il demeure dans la seule résonance. Le monde résonne, il n'est pas objet de débat. Ce n'est qu'en tant qu'objet de débat qu'il devient un bien commun.

La position de Hannah Arendt est donc une position toute socratique. On retrouve là la dimension foncière de la parole philosophique : échange entre deux locuteurs placés devant un même objet – le monde, le monde des choses, le monde du mystère de l'homme et toutes les interrogations philosophiques – pour le questionner. Et dans cette rencontre, se place toute l'humanité. L'homme n'est homme que parce que, ou lorsqu'il débat avec un autre homme du monde. Et ce monde avec ses objets constitue ce qui leur est commun.

Dialoguer, est-ce nécessairement débattre ? Le dialogue porte à la fois sur la sphère privée comme publique. Mais le débat est spécifiquement politique, spécifiquement spécial. Le monde vit sous deux formes, sous deux modalités : celle de l'informulé, quand les choses nous affectent, et celle du formulé, quand les objets du monde sont portés dans la langue et dans la relation.

Le monde, bien commun informulé, ressenti, entre alors dans la sphère du débat, il s'objective, mais dans le même mouvement, il humanise. Rien n'est véritablement humain qui ne soit entré dans la langue par le dialogue. Et c'est en quoi la parole participe de la sphère publique, par essence, du moins selon les Grecs et selon toute apparence, cette idée est assumée par Arendt.



Mais ce dialogue, comment le réguler, comment le maintenir à une certaine hauteur, comment faire pour qu'il ne dégénère pas ? Est-ce l'amitié qui en constitue la sauvegarde ? Le débat politique on le sait, peut s'avérer d'une grande violence et ne se place pas toujours dans un climat d'amitié. La notion de dialogue telle que la conçoit la théoricienne du politique est celle d'une humaniste. Le monde de la relation entre les hommes se décline entre la sphère privée, une intimité où résonne le monde comme un chant, un mystère, une zone où la voix humaine peut résonner, mais sans entrer dans l'humanité. La condition de l'humanisation, c'est le dialogue et le dialogue implique l'amitié, autrement dit la relation.

SUJET DE DISSERTATION

La parole est-elle au cœur de la vie politique ?
En quoi la parole est-elle un bien commun ?